Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 22 (1965)

Heft: 9

Artikel: Les jeunes et la montagne [suite]

Autor: Brunner, Hans

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jeunes et la montagne (suite)

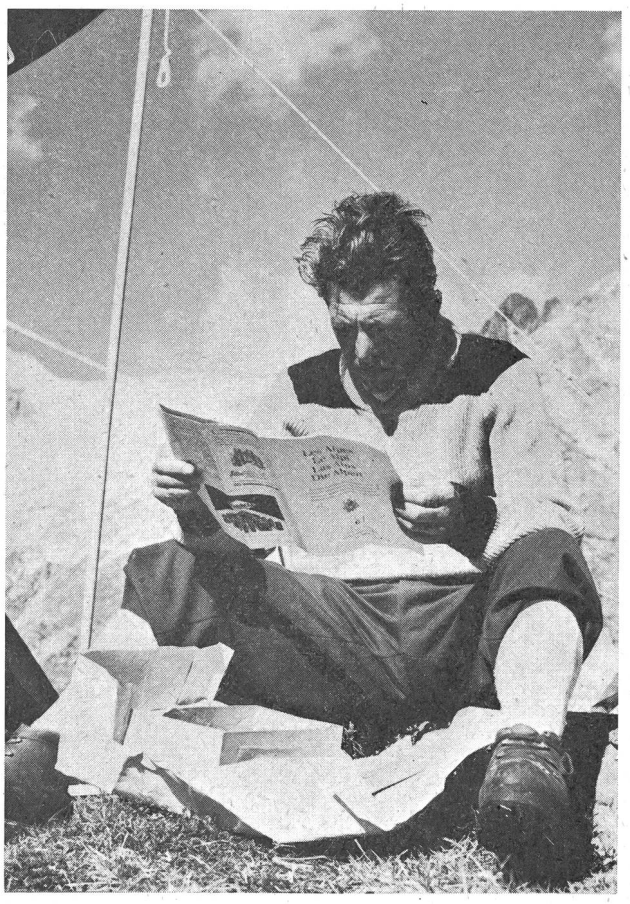
par Hans Brunner, Macolin

La formation des cadres

Elle doit être conçue de façon à leur donner une réserve de capacité qu'ils porteront avec eux comme le soldat porte, au fond de son sac, sa ration de fer. Chacun aura, un jour ou l'autre, à affronter une situation critique. Malheur à celui qui n'aura pas sa réserve de forces et de compétences ! — C'est dire qu'il faut savoir exiger. Il ne faut pas hésiter à imposer à nos « aspirants » des excursions éprouvantes ; c'est alors, surtout si les conditions atmosphériques sont défavorables, que l'on peut vraiment juger les qualités d'un candidat. Tout rabais sur les exigences dans la formation des cadres est un risque à prendre dès qu'on leur confie de jeunes débutants. Ceux qui se chargent de cette formation et qui doivent donner aux candidats leurs qualifications finales endossent une responsabilité — indirecte certes — vis-à-vis des futurs élèves. Il est clair également qu'un moniteur digne de ce nom ne doit jamais cesser d'entretenir et d'accroître ses réserves.

Principes et buts de l'instruction des jeunes alpinistes

Les dispositions intérieures. Le plus solide bagage technique ne sert à rien si le cœur n'y est pas. C'est donc par là qu'il faut commencer. Il faut bien compter quelques années pour faire d'un jeune homme un alpiniste achevé. Mais il n'y a pas d'être trop jeune ou trop fragile pour que l'on essaie de faire naître en lui l'amour de la montagne.

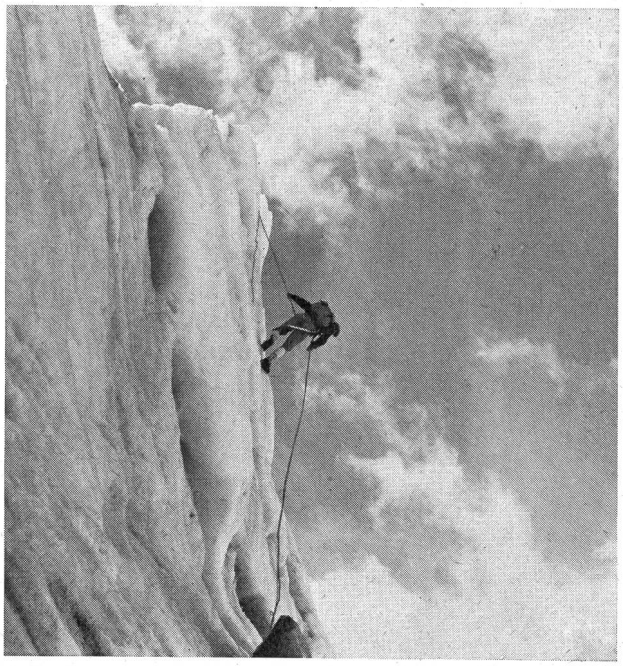


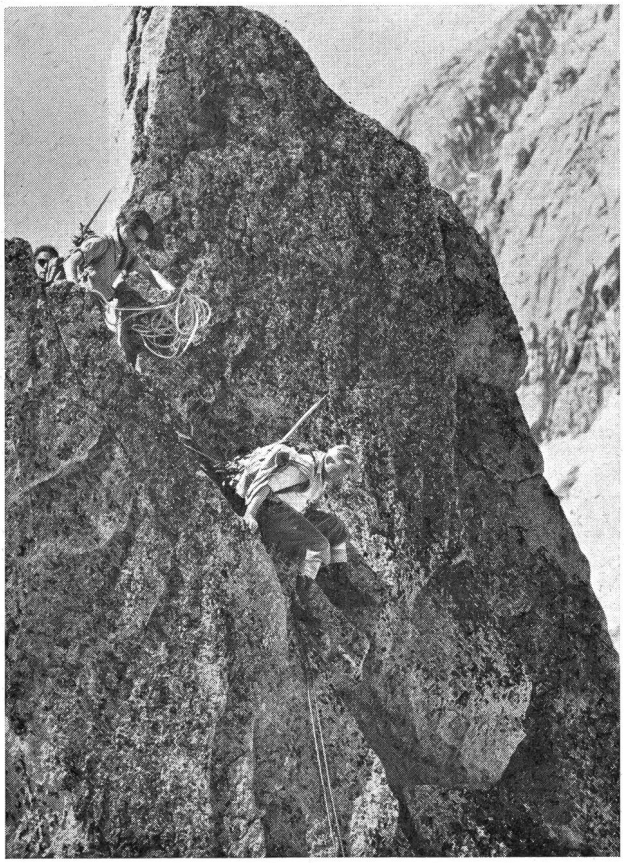
L'adolescent qui se sent attiré par les cimes — le fait qu'il vienne aux réunions d'un groupement prouve déjà qu'il l'est — est en général sensible à la beauté majestueuse d'un puissant contrefort rocheux, d'une crête déchiquetée ou d'un névé étincelant. Il s'intéresse aussi à la faune et à la flore de nos Alpes. Semblable à une terre ramollie par le dégel et avide de soleil, son âme est réceptive aux impressions de toute espèce. Il aime entendre son moniteur dire ce qu'il pense, et c'est une grande joie pour lui de savoir que son aîné trouve belles aussi les choses qu'il admire. Bien sûr, il n'est pas donné à chacun d'être un brillant conférencier, ou même d'avoir de l'enthousiasme et surtout de savoir le communiquer ; l'alpiniste, lorsqu'il voit ou ressent quelque chose, est en général assez peu loquace et ne s'exprime guère au-delà d'un strict minimum. Mais quelques paroles simples, dites au bon moment et au bon endroit, ne valent-elles pas mieux que le discours le plus savant ?

Le débutant doit apprendre à s'en tirer avec un minimum d'équipement, de nourriture et de commodités ; en d'autres termes, il s'agit de le ramener à un style de vie simple. Quel spectacle ridicule — pour ne pas dire tragique — nous offrent souvent nos contemporains, tant ils sont devenus dépendants de tout le bric-à-brac dont ils croient orner leurs existences ! Il suffit de regarder ce qu'ils traînent avec eux en excursion et ce qu'ils déballent sur leur table lorsqu'ils mangent dans une cabane. Pour une marche de quelques kilomètres ils emportent une épicerie, sans compter le poste de radio et Dieu sait quoi. Combien la majorité d'entre nous, les plus jeunes spécialement, ont désappris à vivre au contact de la nature, on le constate toutes les fois qu'ils sont contraints de passer malgré eux quelques heures, ou même une nuit dehors. Seuls quelques-uns restent capables d'initiative, parviennent à garder en éveil leur esprit comme leur corps et montrent une ferme volonté de faire front, quelles que soient les conditions extérieures. Les autres sont vite à bout de ressources et s'abandonnent à leur destin. Lorsque l'histoire nous dit que les peuplades agressives étaient celles des montagnes, et que les autres se cantonnaient dans les villes, on peut trouver cela normal à certains points de vue, mais ce fait n'en reste pas moins révélateur. L'homme moderne n'est plus — il faut qu'il en fasse son deuil — l'être de nature qu'il croit se sentir parfois encore, lorsqu'il se rôtit au soleil! Pour vivre en montagne, il est nécessaire de comprendre le langage de la nature ; il faut être capable d'interpréter ces signes que sont la lumière d'une aurore, les nuages, les vents et les astres. Pour l'adolescent, c'est l'occasion de s'intégrer dans le vaste contexte des êtres et des choses et de s'y reconnaître pour ce qu'il est, ni plus, ni moins. En un mot, il apprend alors, sans qu'il soit besoin de longs discours, quelle est la taille de l'homme. Dans les situations les plus diverses enfin, il fait l'apprentissage de la camaraderie ; il en découvre la valeur et l'absolue nécessité.

La formation technique. Il faut commencer par les bases. Lorsque l'on fréquente des guides ou des alpinistes expérimentés, on constate, pour peu que l'on sache ouvrir les yeux et que l'on cherche à apprendre quelque chose, qu'ils nous étonnent moins par leurs prouesses dans le rocher ou sur la glace que par leurs qualités de marcheurs. Le premier but à atteindre, c'est d'arriver à progresser sûrement et sans effort dans les terrains les plus divers et quelles que soient les conditions. Il y a des varappeurs qui ont appris à grimper ailleurs que dans les Alpes, par exemple dans le Jura, les Préalpes ou même, pourquoi pas ? en Corse ou en Scandinavie ; ils y ont parfois conquis leurs lettres de maîtrise, et certains se sont même hissés au premier rang des alpinistes. Cependant, il s'agit plutôt de cas isolés. Beaucoup plus souvent, ils représentent des éléments peu sûrs, parce qu'ils marchent mal. Un rocher mouillé, des lichens humides et glissants, une plaque de neige, un peu de glace vive, que sais-je encore, un rien suffit à leur faire perdre l'équilibre. Pour apprendre à varapper, il n'y a que la montagne !

Ce n'est qu'au moment où le jeune alpiniste est capable d'avancer avec aisance sur une pente herbeuse, dans un talus d'éboulis ou parmi des blocs de rocher — sans parler des névés ou du glacier, cela va de soi — que l'on peut aller plus loin. On abordera les techniques de la varappe progressivement, mais de la même façon, car on ne rencontre alors rien de foncièrement nouveau ; le terrain est déjà connu, mais il est devenu plus difficile, voilà tout. Plus on ramène l'instruction à l'essentiel, plus on gagne en profondeur et en sûreté ; on peut dès lors passer sans peine, et surtout sans risque, d'une étape à la suivante et ainsi de suite, jusqu'aux difficultés de haute école. Bien sûr, il est tentant d'en imposer à ses élèves avec un marteau accompagné d'un magnifique assortiment de pitons et de mousquetons au cliquetis guerrier. Cela ne vaudra jamais une instruction de base honnête et solide. C'est là une vérité que l'on ferait bien de méditer si l'on entend former de jeunes adeptes.





Un dernier point. Dans les cours des organisations de jeunesse comme dans ceux de l'EPGS, on a adopté dans ses grandes lignes le système d'instruction mis au point par l'armée. On travaille par classes que l'on scinde ensuite en cordées lorsqu'on atteint un certain niveau. C'est là une organisation qui a fait ses preuves. Il importe cependant d'attirer l'attention sur un fait : un moniteur ou un guide ne suffit plus pour une équipe de 8 à 12 jeunes gens dès que l'on entreprend des excursions. Un seul homme ne peut pas surveiller efficacement trois, parfois même quatre cordées. (Cette remarque vaut également, soit dit en passant, pour beaucoup de sorties de section.) De nombreux guides s'opposent à une telle forme d'alpinisme collectif, et si beaucoup d'entre eux refusent, pour des ascensions difficiles, d'emmener plus d'un ou deux touristes, ils ont leurs raisons. Ce ne sont pas toujours, comme beaucoup seraient tentés de le croire, des considérations d'ordre financier qui les y poussent, mais le simple fait qu'ils refusent à prendre des risques inutiles. Ainsi ferions-nous bien de réviser, sur ce point, certaines de nos façons de voir. Quoi qu'il en soit, la présence d'un nombre accru de moniteurs (ou de guides) est un gage de sécurité. L'inévitable augmentation des frais généraux ne devrait pas être une objection majeure.

* * *

Faut-il attirer nos jeunes sur les montagnes ? C'est un problème qui a son pour et son contre. Les arguments, tant favorables qu'opposés, ne manquent pas de poids ; bien plus, ils touchent à l'essentiel, puisque les risques de l'alpinisme — comme ses valeurs — mettent en jeu des vies humaines. En dernière analyse, tout revient à cette question : Qu'attendons-nous de la génération montante : Des hommes libres, ou des pleutres ?

Tiré de la revue trimestrielle du CAS « Les Alpes ».
Traduit par R. Durussel.